

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Le Problème Balkanique Menace et Caresse

Très logiquement, l'action diplomatique herlioise se développe. Elle est conforme à ce que l'on pouvait attendre de M. de Bethmann-Hollweg, chancelier allemand raide, triste et sans grâce. La menace n'y est même pas enveloppée. Comme si les légions austro-allemandes étaient aux portes de Bucarest, les Roumains sont l'objet, de la part de l'Allemagne, d'avertissements qui ressemblent fort à des mises en demeure. En termes non voilés, la Wilhelmstrasse fait savoir au roi Ferdinand que la mobilisation de son armée, le vent qui souffle chez lui contre l'Autriche-Hongrie, les proclamations révolutionnaires répandues en Transylvanie lui apparaissent comme les prodromes d'un orage qu'elle crèvera avant qu'il n'éclate.

A Berlin, on se figure bénévolement que ces airs de croquemitaine impressionnent la Roumanie et l'intimident suffisamment pour l'empêcher de bouger. On oublie simplement que l'Autriche est vaincue, aussi bien par les Russes que par les Serbes, et qu'elle manque d'autorité pour parler impérativement. L'agitation des Transylvains vient plus de défaites autrichiennes que des proclamations rédigées à Bucarest. Le bruit des chaînes, dont les premiers anneaux se rompent, est une musique agréable aux oreilles de ceux qui ne conçoivent que le servage et vécut dans l'espérance de la liberté future. Guillaume II n'y peut rien, ni son roide Bethmann-Hollweg. Aussi bien, les hommes d'Etat roumains répondent fièrement à ces menaces enveloppées. M. Take Jonsco proclame que l'heure de la libération est sonnée pour les Roumains qui sont encore hors de l'Etat roumain. Cette libération n'est possible que par l'abaissement de l'Allemagne et la liquidation de l'Autriche-Hongrie, Etat artificiel. L'exprime des vœux ardents pour le triomphe de la Triple-Entente, que son pays, le moment venu et tout proche, soutiendra de toutes ses forces.

Au surplus, la Roumanie développera son action d'accord avec l'Italie. C'est ce qu'affirme solennellement M. Filippesco : « Si l'Italie marche à temps, dit-il, elle pourra offrir à ses alliés contre son armée nombreuse, 600.000 combattants roumains; et cela dans une situation stratégique exceptionnelle. Aux hommes d'Etat italiens de tirer du moment actuel tout le bénéfice qu'il comporte. »

Où, en vérité, les hommes d'Etat italiens sont bien les maîtres de l'heure balkanique. Aussi, à Berlin, s'efforce-t-on de les amadouer et de les intimider tour à tour. Pour les amadouer, M. de Bulow susurre de doux airs mélancoliques, où le refrain sur le Trentin et Trieste tient une large place, ce pendant que des contingents austro-allemands font luire leurs armes, semblant affirmer ainsi que pour tenir il faut venir prendre.

Toute la tactique allemande consiste donc à gagner du temps. Mais, s'affirmant brutale, selon sa manière habituelle, elle souligne simplement la valeur de ce temps, qui n'est plus à perdre.

C. BROUVILLE.

Le Général Joffre à l'Élysée Un déjeuner en l'honneur du Prince Youssouf

Le président de la République a reçu ce matin, à déjeuner, le général prince Youssouf, envoyé par l'empereur de Russie pour apporter, en son nom, des déclarations militaires à l'armée française.

Étaient également présents : l'ambassadeur de Russie et le haut personnel de l'ambassade, les ministres des Affaires étrangères et de la guerre, le grand chancelier de la Légion d'honneur, ainsi que le général en chef et le général Pau, qui doit aller prochainement remettre au grand-duc Nicolas la médaille militaire qui vient de lui être conférée.

Rome a peur

Rome, 25 janvier. — Les habitants de Rome sont très alarmés par la prophétie répandue dans les quartiers populaires et selon laquelle Rome subirait aujourd'hui le sort d'Avézano.

La démission du Cabinet portugais

Lisbonne, 25 janvier. — Le cabinet a décliné hier après-midi de se considérer comme démissionnaire et il en a informé le Président de la République.

Cette décision a été prise après un échange de vues entre M. Manuel de Azevedo et les leaders politiques.

La Guerre en Chansons Le Dernier Métro

Air : Le dernier tango
(C'est sous le ciel de l'Argentine
Où les femmes sont si divines...)

Paris ayant été bien sage
On a voulu, subit l'usage,
Lui donner en guise d'image
Quelque chose de beau !
C'était, pour Dimanche vingt-quatre,
Par faveur tout à fait folâtre
A l'heure où l'on sort du théâtre
Un tout dernier Métro !

Pour les concerts vous gresser recelles !
Et ce dimanche on tu dans les journaux
Accourez tous aux Folies-Marineles
Car, en sortant, vous aurez le Métro !
C'était magique ! et les plus scientaires
A ces seuls mots dirent : on va pouvoir
Aller ! et comme un seul homme ils marchèrent
Murmurant pleins d'espoir :
Ce soir,

Nous pourrions revoir, quelle veine
De l'autre côté de la Seine
Quelques étoiles de la scène
Et soupir de braves
Delna chantant la Marseillaise !...
Ce qui surtout nous remplit d'aise
C'est de prendre à onze heures treize
Notre dernier Métro !

C'était si neuf que, toute la soirée,
Au fond chacun ne pensait plus qu'à ça !
Plus de fois Madame exaspérée
Dit à Monsieur : « — Sur ! on te ratera !
— Mais non !... Mais si ! pour la correspondance
Tu le verras ; on pourra se fauiller !
— Chut ! écoutez l'acte trois qui commence !
— Tu veux nous faire aller
A pied ! »

Avant la pièce terminée
Plus d'une salle fut vidée,
Et puis ce fut une rixe
De tous les bons badauds
Ravis de s'écraser en foule
Dans la cohue et dans la houle
Qu'ils se précipitèrent à la route
Vers le dernier Métro !

Deux bons bourgeois qui roufflent dans la plume
Sont réveillés par l'insolite bruit
De tous ces pas piétinant le bitume
Ators qu'il est bientôt près de mourir !
— Mon Dieu ! chéri, que se passe-t-il cette fois ?
C'est les Prussiens qui rentrent dans Paris ?
— Non, dit Monsieur, rassure-toi, poutoute,
Ces gens vont au Métro
Au trot ! »

Puis profitant de l'avantage
Que lui fournit ce bavardage
Il risque un léger badinage
Mais se compriment trop !
Et l'andouille qu'en bas, dans la rue,
S'éclaircit le bruit de la cohue,
Madame soupire, ôte,
C'est le dernier Métro !

P. ALBERTY.

Notre "75" A Propos d'un Historique UN OUBLI

La Libre Parole donne aujourd'hui un bref historique du "75".

Cet historique n'est pas complet. Parmi les noms des officiers supérieurs ayant participé à la mise au point effective de notre canon national, notre cœur oublie — volontairement sans doute — le grand nom du général Percin.

Et cependant, à côté de Deport, à côté de Sainte-Claire Deville, le nom du général Percin doit briller d'un éclat non moins grand.

Notre directeur répareit déjà, dans le numéro du 31 décembre, l'oubli volontaire dans lequel est tenu par la presse réactionnaire l'organisateur de notre artillerie, en annonçant précisément cette "ête du "75".

C'est été de la part de la Libre Parole une belle occasion de faire preuve un peu de cet esprit de justice, dont notre cœur se targue tant, que de rendre à Percin la part qui lui est réellement due.

Elle ne l'a pas fait. Elle ne le fera pas. Le général Percin n'en restera pas moins, en dépit de toutes les colonnies, l'organisateur de notre artillerie, c'est-à-dire l'organisateur de la Victoire Française.

Cela doit suffire à sa gloire !

Georges Bazile.

On réquisitionne le blé en Allemagne

Bde, 25 janvier. — On annonce de Berlin que la Société des céréales de guerre a reçu les pouvoirs de réquisitionner chez les producteurs le blé vendu et non livré à la condition de le payer le prix maximum.

Bourse de Paris

Actions diverses : Nord, 1.355. — Banque de France, 4.775. — Suez, 3.994. — Métro, 462. — Omnibus, 410. — Nord-Sud, 114.75. — Saragosse, 339. — Prowodnik, 401. — Brinsak ord., 294. — Hartmann, 383. — Fonda, 930. — Ombroptienne, 2.530. — Russo-Belge, 1.200. — Monaco, 3.800. — 115.775. — Malacca ord., 95 ; priv., 87. — Vins, 103.

LA GUERRE Sur Mer

La Victoire anglaise dans la Mer du Nord L'Equipage du « Saphir » est sau

Le communiqué officiel

Londres, 24 janvier. — Ce matin, de bonne heure, une escadre de patrouille britannique comprenant plusieurs croiseurs de bataille et plusieurs croiseurs légers, sous le commandement du vice-amiral sir David Beatty, avec une flottille de contre-torpilleurs, sous la direction du commandant Tyrwhitt, aperçut quatre croiseurs de bataille allemands, plusieurs croiseurs légers et quelques contre-torpilleurs qui se dirigeaient vers l'ouest et qui voulaient apparemment atteindre la côte anglaise.

Les navires ennemis s'en retournèrent aussitôt à toute vitesse et l'escadre anglaise les poursuivit immédiatement. Vers 9 h. 30, l'action fut engagée entre les croiseurs de bataille anglais Lion, Tiger, Princess Royal, New-Zealand et Indomitable, d'une part, et le Derflinger, Seidlitz, Moltke et Blücher, d'autre part. Un combat de chasse en résulta aussitôt et, après une heure, le Blücher, qui probablement était tombé hors des lignes, chavira et coula.

L'amiral Beatty annonce que deux autres croiseurs de bataille allemands ont été sérieusement endommagés.

Les navires ennemis ont pu cependant continuer leur fuite et sont arrivés dans une région où les dangers des sous-marins allemands et des mines empêchèrent une plus longue poursuite.

Aucun navire britannique n'a été perdu. Les pertes britanniques sont extrêmement légères. On compte onze blessés et pas de mort.

De l'équipage du Blücher, qui comprenait 885 hommes, on en a sauvé 123. Il est possible que les contre-torpilleurs anglais aient pu sauver d'autres hommes de l'équipage. On n'a cependant, à l'heure actuelle, aucun renseignement sur le combat livré par les contre-torpilleurs ou croiseurs légers. L'Amirauté britannique a exprimé sa complète satisfaction au vice-amiral sir David Beatty.

Le vainqueur

Le vainqueur de cette première bataille navale est le contre-amiral David Beatty, fils du capitaine D.-L. Beatty.

Né en 1871, âgé par conséquent de 44 ans, il entra dans la marine en 1884 et atteignit en 1898 le grade de capitaine de frégate, avec lequel il servit au Soudan, prit part aux batailles d'Albara et de Khartoum. Cité à l'ordre du jour, il reçut un témoignage de félicitations et une décoration.

En 1900, il était en Chine, était de nou-

veau cité à l'ordre du jour et était promu capitaine de vaisseau.

Il devint contre-amiral en 1910 et fut désigné comme secrétaire naval du premier Lord de l'Amirauté, en 1912. La même année il recevait le commandement de la première escadre de croiseurs.

UN NAVIRE AVARIE QUI S'EN VA...

Londres, 25 janvier. — L'envoyé spécial du Daily Express télégraphie d'Amsterdam : « Mon correspondant à Siermonkooq me signale par téléphone qu'une forte canonnade a été entendue, dans la matinée d'hier, au large de la côte nord de la Hollande. La canonnade devint très violente vers midi. A ce moment, un croiseur allemand à quatre cheminées fut aperçu se dirigeant vers l'est ; il paraissait avarié, et il s'agissait probablement d'un croiseur léger de la Strasbourg ou Rosloch.

L'IMPRESSIION AUX ETATS-UNIS

Londres, 25 janvier. — Une dépêche de New-York, au Times rapporte que l'affichage de la nouvelle annonçant le combat naval de la mer du Nord et la destruction du croiseur Blücher a été accueilli par des acclamations de la foule et a provoqué des manifestations en faveur des Alliés.

Les Allemands rassemblés à l'extérieur du square de New-York, après avoir discuté l'événement avec un découragement visible, se mirent alors à crier : « C'est un nouveau mensonge ! »

LE « GÖBEN » SERAIT A BEIKOS

Selon une information d'Athènes, le Göben serait à Beikos, dans le Bosphore, ou sur quelque croiseur avarié gravement. Le reste de la flotte turque est aussi plus ou moins endommagé et est ancré à Slenia, également dans le Bosphore.

LE SORT DE L'EQUIPAGE DU « SAPHIR »

Londres, 25 janvier. — On télégraphie d'Athènes au Daily Telegraph des détails sur la perte du sous-marin Saphir.

Le sous-marin aurait réussi à gagner Nagara, où il subit d'importantes avaries. Néanmoins, il put regagner la surface et débarquer son équipage. Après quoi, il fut coulé par son propre commandant, qui disparut avec lui.

Quatorze hommes de l'équipage ont été envoyés à Constantinople.

En Turquie

UNE MUTINERIE DANS L'ARMÉE

D'Odessa on annonce qu'une mutinerie a éclaté dans l'armée turque. Enver Pacha aurait fait fusiller un grand nombre de ses adversaires et notamment 17 officiers.

Le parti de la paix est très influent à Constantinople et rencontre une vive opposition de la part de Von der Goltz qui fait procéder à de nombreuses arrestations.

SUR LA MER NOIRE ET DANS LE CAUCASE

Londres, 25 janvier. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post :

« Les navires de la flotte russe de la mer Noire continuent leurs actives patrouilles sur la côte turque. »

« Les opérations sont relativement calmes dans le Caucase. Il ne semble pas que les Russes aient l'intention de hâter leur marche sur Erzeroum. »

En Autriche-Hongrie

L'ETAT-MAJOR ALLEMAND FAIT DES CONCESSIONS

Pétrograd, 25 janvier. — Le mécontentement des officiers autrichiens contre l'état-major allemand prend des proportions considérables et celui-ci, qui se rend compte maintenant que les puissantes armées dont le général Hindenburg dispose en Pologne centrale, taxées par l'ordre du Kaiser de prendre Varsovie à tout prix, n'ont rempli provisoirement qu'un rôle illusoire, fait des concessions précipitées à l'Autriche.

EMUTES A BUDAPEST

Londres, 25 janvier. — Une dépêche de Rome au Times annonce que des émeutes, provoquées par la famine, ont eu lieu à Budapest.

En Pologne

LA SITUATION GENERALE

Londres, 25 janvier. — Du Times :

« Les opérations à la frontière de la Prusse orientale ont le même caractère que la semaine précédente. »

« Sur la rive gauche de la Vistule, en Pologne russe, en Galicie et dans les Kar-

Le Théâtre de la Guerre Le Front Occidental

EN BELGIQUE. — On retrouve dans le communiqué d'hier trois heures, la confirmation de la reprise de l'offensive par les Allemands le long de l'Yser.

Une violente action d'artillerie dans la région de Nieupoort-Lombardzède a précédé une attaque de nos positions par l'infanterie allemande. Cependant l'assaut ne put être donné grâce aux heureux effets des tirs de rassemblements. Celles-ci dispersèrent tous les formations des colonnes d'attaque.

Dans le secteur d'Ypres, les combats d'artillerie se poursuivent avec une activité très inégale.

EN FRANCE. — En Artois, aux abords de Vermelles (concession de Grenay), les Allemands ont tenté d'établir une tête de pont, le feu de notre artillerie ayant rendu la position intenable.

En Picardie, dans le Santerre et dans le Noyonnais, aucune action n'est signalée dans le communiqué.

Dans le Soissonnais, des batteries allemandes ont été réduites au silence, tout être même détruites. Des ouvrages débris de l'ennemi ont été également aperçus aux abords de Soupir et d'Heurbise.

Soupir est un village de la rive droite de l'Aisne, situé à l'entrée d'un court et assez large vallon désigné dans la région par le nom de « cuve ».

Au nord-ouest de Soupir, le plateau terminant l'altitude atteint 197 mètres au point géométrique de la Croix-sans-tête, se termine au sud, c'est-à-dire vers l'Aisne, par une croupe à pente boisée ; au nord-est, le village est dominé par une seconde apophyse, mais entièrement boisée du plateau.

En Champagne, notre infanterie a enlevé une tranchée allemande près de Berry-aux-Bac. Dans le secteur de Reims, région un calme relatif, qui ne serait être de longue durée.

L'attitude de l'ennemi laisse prévoir une attaque prochaine.

Les ouvrages défensifs de l'adversaire ont été plus ou moins sérieusement endommagés dans les secteurs de Prunay, Souain, Pertuis-les-Hurlus, Beauséjour, Massiges et au nord de Ville-sur-Tourbe.

Nous avons déjà indiqué la position géographique de ces localités de la grande région champenoise. Rappelons qu'elles sont toutes, à l'exception de Prunay, situées au nord de la route qui mène de Reims à Vienne-la-Ville, en bordure de l'Argonne.

En Argonne. La lutte se poursuit avec une extrême violence dans le bois de la Grurie, région de Fontaine-Madame et de Saint-Hubert. En 48 heures, un élément de tranchée avancé est alternativement pris, perdu, puis de nouveau repris.

En Woëvre, l'opacité du brouillard s'est opposé à toute action sur les Hauts de Meuse comme dans la plaine argileuse.

Dans les Vosges. Les opérations ont dû être momentanément suspendues pour la même raison.

En Haute-Alsace, nous progressons lentement et au prix de grandes difficultés dans la région d'Hartmannswillerkopf.

Près de Steinbach, nous avons définitivement repoussé une attaque allemande dirigée par des forces venues d'Ullholz, petite localité située à moins de deux kilomètres au nord de Cernay.

M. Millerand en Angleterre

Londres, 25 janvier. — Le War Office annonce que M. Millerand, accompagné de M. Gerald Hobbel, du capitaine Cambefort et du capitaine Doumayrou, a passé les journées de vendredi et de samedi en Angleterre. Il a visité vendredi Aldershot, où il a passé en revue les troupes qui y sont cantonnées, ainsi que les divisions de territoriaux.

EN ITALIE

LES PREPARATIFS

Une dépêche de Verone au « Corriere della Sera » annonce que, dans toutes les communes du Trentin, une affiche militaire a été apposée, convenant tous les hommes de 15 à 50 ans. Ils ont été avisés de se tenir prêts à un prochain appel sous les armes.

EN ROUMANIE

UNE PROTESTATION INDIGNEE

Bucarest, 25 janvier. — Le directeur du journal Adevartul M. Constantin Mille, qui est en même temps membre du Parlement à Bucarest, affirme son attachement au pacte des alliés. Il déclare n'avoir cessé de défendre leur cause depuis le début de la guerre et proteste vivement contre le langage des journaux hongrois, qui le représentent comme actuellement prêt à se ranger du côté austro-allemand.

C'est à son journal, un des plus regardés de Roumanie, que M. Take Jonsco a donné, dans le courant de décembre, l'interview où il faisait connaître la démarche du ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest, en mai 1913.

ATTENTION AUX PSEUDO-CUIRASSES

La commission supérieure des inventions intéressantes la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour tout effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être que dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

La Lutte en Alsace Les Efforts Allemands

Bde, dimanche. — Par ordre du Kaiser, Thann doit être repris coûte que coûte. Les Allemands comprennent que, de cette ville alsacienne, les Français peuvent diriger des attaques qui les chasseraient de l'Alsace. Mais l'offensive n'a lieu qu'en l'absence de tous les avantages. La ligne Cernay-Mulhouse est la dernière ressource des Allemands. Au delà ils devront reculer vite et assez loin jusqu'à front Luttenbach-Kirgenstein, qui forme un arc de cercle à l'ouest de Mulhouse. Des travaux, arrêtés par les dernières gelées, attendent leur achèvement dans cette région.

POUR RECONQUERIR THANN

D'autre part, l'organisation par les Français d'une petite province conquise, dont le chef-lieu est Thann, humilie profondément les Français. Aussi, ils font des efforts surhumains pour reprendre pied dans le vallée de Saint-Amarin et reconquérir Thann. Dans ce but, ils dirigent des attaques des deux côtés. D'une part, par Ullrich ils attaquent furieusement Steinbach et le mont 425. C'est ce qui s'est produit hier. Mais l'organisation des positions françaises est trop parfaite pour leur permettre de progresser. D'autre part, ils prennent une offensive énergique contre la montagne d'Hartmannswellerkopf pour en chasser les Français, traverser le passage du Keschling et prendre Thann à revers par Wiltter, à 8 kilomètres au nord-ouest. Pour préparer ce mouvement, l'ennemi cherche à détruire Thann et ses défenses. S'il réussit, la cote 425, cela lui serait facile, mais, de ses positions actuelles il doit se contenter d'un bombardement qui n'est efficace que grâce à un gaspillage de munitions. Au début de la semaine, l'artillerie lourde posée à l'ouest de Cernay envoyait plus de 5.000 obus par jour.

Dans la montagne d'Hartmannswellerkopf, ce sont les Français qui tiennent les sommets. Les Allemands ont organisé très sérieusement la pente est. Dans la direction d'Hartmannswellerkopf, les Français ont progressé, soutenus par l'artillerie de la cote 425. Les Allemands tiennent les ruines du château. Plus au nord-est, les Français se contentent de résister aux attaques acharnées de l'ennemi.

AUTOUR D'ALTKIRCH

Autour d'Altkirch, les opérations sont toujours stationnaires. Les inondations de l'Ill ont détruit beaucoup d'ouvrages défensifs qu'il faut rétablir. Ceux des Allemands ont été plus éprouvés que ceux des Français. A Altkirch, la gare et les quarantiers bas ont été endommagés ; les conditions climatiques démentent l'information suivant laquelle les Français auraient été repoussés dans une attaque contre la ligne Altkirch-Perrette. Ils n'ont pris cette semaine aucune offensive. Depuis deux jours, les cours d'eau sont en dérive, mais, sur les hauteurs, la gelée a tellement durci la terre qu'il est impossible de creuser de nouvelles tranchées.

La ligne française qui vient, par Seppois, de la frontière suisse, passe par les bois d'Hirtzbach, sur la rive droite du petit affluent de l'Ill, coupe la route d'Altkirch à six kilomètres à l'est de Dammerville, occupe Haguenbach, Englingen, Balschwiller, et remonte à l'est de la Soiltz jusqu'à la holler ; elle suit ensuite la ligne du chemin de fer, mais oblige au nord-ouest, pour atteindre l'est de Vieux-Thann et rejoindre Steinbach en coupant la Thuir à 1.200 mètres de Cernay. Cette ligne, sauf le croisement de Bernhagen, est d'un bon dessin et d'une grande homogénéité.

Avant l'entrée en ligne

EN ITALIE

LES PREPARATIFS

Une dépêche de Verone au « Corriere della Sera » annonce que, dans toutes les communes du Trentin, une affiche militaire a été apposée, convenant tous les hommes de 15 à 50 ans. Ils ont été avisés de se tenir prêts à un prochain appel sous les armes.

EN ROUMANIE

UNE PROTESTATION INDIGNEE

Bucarest, 25 janvier. — Le directeur du journal Adevartul M. Constantin Mille, qui est en même temps membre du Parlement à Bucarest, affirme son attachement au pacte des alliés. Il déclare n'avoir cessé de défendre leur cause depuis le début de la guerre et proteste vivement contre le langage des journaux hongrois, qui le représentent comme actuellement prêt à se ranger du côté austro-allemand.

ATTENTION AUX PSEUDO-CUIRASSES

La commission supérieure des inventions intéressantes la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour tout effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être que dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

ATTENTION AUX PSEUDO-CUIRASSES

La commission supérieure des inventions intéressantes la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour tout effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être que dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

ATTENTION AUX PSEUDO-CUIRASSES

La commission supérieure des inventions intéressantes la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour tout effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être que dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

ATTENTION AUX PSEUDO-CUIRASSES

La commission supérieure des inventions intéressantes la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour tout effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être que dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

LA VIE DU JOUR

Chronique de Paris

LES PLANCHES

AUX ÉCOUTES

Le flegme britannique ne perd jamais ses droits. Si nos poilus jouent à la manille, le bridge est très en honneur dans les tranchées anglaises.

Récemment, un « Ecossais », soit hasard, soit du fait de la proximité des Indiens, était, au jeu, poursuivi par une guigne noire.

Le Gourrier de l'armée belge conte cette anecdote :

« Un Français se trouvait il y a quelques jours à Lausanne, dans un salon. L'on parlait de la guerre.

— Les Allemands... commença-t-il.

« Une jeune fille l'interrompit tout net avec une mutine désinvolture :

— On ne dit plus les (2) Allemands, monsieur, et on ne parle plus des (2) Allemands entre gens bien élevés.

— Parce que ?

— Parce qu'il ne peut plus y avoir de liaisons avec ces gens-là.

« Le mot a fait fortune. Depuis lors, tous les gens de Lausanne aspirent l'A.

L'esprit alsacien :

C'est une plaisanterie bien connue, celle du pont de Kehl... qui restait Strasbourg au pays d'outre-Rhin !

— Mettez-y cinq Allemands par mètre carré pour en éprouver la stabilité. S'il résiste, c'est bien.

— Mais si le pont s'écroulait ?

— Si les Allemands se noient, ce sera bien aussi...

Et la jameuse différence entre un malheur et un accident ?

Si dix mille Allemands passent le Rhin et que le pont s'effondre, c'est un accident ; mais si un seul Allemand est sauté et gagne la rive gauche, c'est un malheur.

Et quelle tristesse pour tous les Alsaciens, quand un Allemand mourait. On aurait dû croire, au contraire, que cela les réjouirait : il y en aurait un de moins.

— Pas du tout, répondaient-ils ; toute la famille d'outre-Rhin viendra pour l'enterrement, et aucun ne s'en retournera plus là-bas.

Nos alliés sont prévenus : gare la bombe !

Des récompenses de 25 à 125 livres sterling sont promises officiellement au premier soldat allemand qui mettra, comme combattant, le pied sur le sol de la Grande-Bretagne, à l'équipage du dirigeable qui survolera le premier l'Angleterre en y jetant des explosifs avant le 31 décembre 1915, enfin, à l'aviateur qui jettera la première bombe sur Douvres.

Contre les bombes...

On lira et-contre les détails des raids d'avions allemands sur Dunkerque. A ce propos les bonnes dames catholiques, qui ne perdent jamais le Nord, ont immédiatement commencé une neuvaine pour amener Dieu à empêcher ces raids.

Le premier résultat de la neuvaine... nos lecteurs la trouveront à la page une : des bombes incendiaires ont tombé sur la ville samedi !

Il est vrai que la neuvaine n'est pas encore terminée !...

Une Exposition franco-belge au Petit-Palais

Hier, de 10 heures à 4 heures, a été ouverte, au Petit-Palais, l'exposition de certains des objets artistiques et historiques que la France et la Belgique vont envoyer à San-Francisco.

Le mobilier national avait magnifiquement décoré de tapisseries les galeries dans lesquelles se trouvent exposés notamment les meubles ayant appartenu à La Fayette et à Rochambeau, de magnifiques dentelles de Flandre, les reproductions des plus glorieux de nos monuments et les tableaux de nos maîtres.

Devant l'affluence qui se pressait dans les salles pour admirer ces merveilles, M. Gaston Thomson, ministre du commerce, d'accord avec l'administration des Beaux-Arts, a décidé que cette exposition demeurait ouverte au public aujourd'hui, de 10 heures à 4 heures.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

ALSACE

Combats d'artillerie

Les Allemands continuent le bombardement de Thann. Ils ont érasé l'hôpital et cherchent à détruire systématiquement ce chef-lieu de l'Alsace française.

Notre artillerie lourde a répondu à ce tir en canonnant sans répit les ouvrages de fortifications allemands, dirigés au pied de la cote 425, et dans les carrières de Cernay, transformées en un véritable fort. Plusieurs ouvrages ennemis ont été bouleversés. Le terrain gelé se prêtait très bien à un duel d'artillerie.

En prévision des opérations qui se dérouleront en Alsace, les Allemands ont fait évacuer en partie Altkirch, Cernay, Uffholtz, et près de la frontrière suisse Kiffis et Penrelte. Plus de 400 femmes, enfants ont été dirigés dans les villages de la Basse-Alsace.

La censure allemande interdit sévère-

ment l'introduction en Alsace d'autres journaux que ceux de Berlin ou de Francfort.

Les Français ont occupé les localités de Belschwil et Uberkumen, situées sur le canal du Rhône au Rhin, au nord-ouest d'Altkirch.

Dans les écoles de ces localités, on a déjà commencé à donner aux élèves l'instruction en langue française.

ROUMANIE

La réponse aux menaces allemandes

Londres, dimanche. — Jeudi prochain, au cours de l'assemblée d'ouverture du Parlement roumain, le gouvernement présentera, outre le budget, un projet de loi relatif à des mesures complémentaires de mobilisation.

M. Greceanu, chef du parti conservateur, vient de déclarer, dans un discours prononcé à Jassy, que l'armée roumaine est prête à prendre, dans un très bref délai, sa place à côté des forces de la Triple Entente.

D'après des nouvelles de Genève, le gouvernement roumain a fait à plusieurs maisons suisses des commandes d'articles de chirurgie et de pharmacie, pour un montant de un million de couronnes.

Beaucoup d'étudiants roumains qui suivaient les cours des Universités de Suisse ont été rejoints par leur drapeau.

Le manque d'arrangement précis entre la Roumanie et l'Italie n'implique nullement, dit un télégramme de Rome, l'impossibilité d'une action commune.

SERBIE

Les pertes austro-hongroises

Suivant une information digne de foi venue de Vienne, les pertes austro-hongroises en Serbie sont évaluées à 400.000 hommes environ.

Les pertes austro-hongroises en Galicie dépassent un million. Ainsi donc, l'ensemble des pertes de la monarchie dualiste s'élève au moins à un total d'un million 750.000 hommes, tués, blessés et disparus.

L'ensemble de ces pertes, ajouté à celles des pertes allemandes, forme un total de quatre millions d'hommes, et ce total ne renferme pas les pertes turques qui sont lourdes certainement.

Petites Nouvelles

d'ici et d'ailleurs

Inauguration

Le président du conseil à Madrid a confirmé qu'étant donné les circonstances actuelles, l'Espagne n'envoiera pas le croiseur Espana à l'inauguration du canal de Panama.

Prisonniers alsaciens

Les autorités anglaises ont remis au consul de France des prisonniers faits par les Anglais durant les combats du nord, ces prisonniers ayant justifié qu'ils étaient Alsaciens.

Défense de parler

L'autorité allemande a suspendu le journal socialiste Gothaer Volksblatt à Gotha, rédigé par le député au Reichstag, M. Bock.

Il ira en Allemagne...

New-York, 23 janvier. — Le vapeur américain Wilhelmina a appareillé pour Hambourg avec un chargement de vivres envoyés par une maison américaine à un citoyen américain établi en Allemagne.

M. Bryan refuse de dire ce que ferait le département d'Etat si cette cargaison était arrivée.

L'Anniversaire des Batailles de Dijon

Un Hommage à Garibaldi

L'anniversaire des batailles de Dijon pendant lesquelles, en janvier 1871, les troupes de Giuseppe Garibaldi prirent un drapeau du 68^e Périmérien a été brillamment célébré hier à Dijon. Un cortège où figuraient une délégation du 4^e de marche de volontaires garibaldiens, commandé par le colonel Garibaldi, se rendit à Pouilly-les-Dijon, à la pierre commémorant la prise du drapeau. Les manifestants défilèrent alors tête nue, après avoir été salués, sur leur parcours par une foule émue.

Hier encore, à Nice, la pose, sur la statue de Garibaldi, de deux médaillons représentant ses petits-fils tués dans l'Argonne, fut l'occasion d'une manifestation durant laquelle M. Lairolle, député, évoqua Trieste et Trente, aux applaudissements de tous.

En qualité de représentant d'une nation neutre, le consul d'Italie n'assistait pas à la cérémonie, mais M. Bonney-Sibour, faisant fonction de maire, se rendit chez lui, à la tête d'une délégation.

UNE PROTESTATION DU PARTI OUVRIER BELGE

Le Havre, 23 janvier. — Le Comité du Parti ouvrier envoie la communication suivante :

« Le bureau du conseil général du Parti ouvrier belge proteste contre la convocation d'une conférence internationale, ayant un caractère général, et convoquée, en dehors des formes réglementaires prévues par le bureau international socialiste.

« Il proteste spécialement contre l'attitude des organisateurs de cette conférence qui, sous prétexte de réunir les sections des différents pays neutres, n'ont pas jugé nécessaire m'en informer la section belge, ni de l'inviter au congrès, bien que cette section belge existât dans un pays neutre de par les traités, son origine et son caractère, alors que des sections appartenant à des pays n'ayant pas ce caractère — par exemple les Partis socialistes français — ont été invitées au congrès.

« En outre, le bureau est d'avis qu'il est prématuré pour le Parti socialiste de discuter, dans les circonstances présentes, la question placée à l'ordre du jour du congrès.

« Il déclare que ses représentants dans le bureau socialiste international n'auront pas à y participer, et il prie le secrétariat du bureau socialiste international de porter à la connaissance des organisateurs de cette conférence le présent ordre du jour. »

Pour se guérir et préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Eczéma, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phthisie, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac, la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LYONNaises de TROUBERT-PERRET. — Fl. 2 fr. 50. Pharm. des Tr. de la rue de Valenciennes, 15, et les pharmacies.

Eugénie Buffet chante

Comment échapper aux souvenirs qu'évoquent ces vastes salles du Grand Palais que nous avons connues si vivantes, où se pressaient au vernissage les artistes, les amis, les rieurs. Comment ne pas évoquer la seule inépuisable d' alors : voir le plâtre et la toile abîmés par le mauvais éclairage, et ne pas la comparer à l'immense angoisse d'aujourd'hui. Ce n'est plus qu'elle, sa voix qui semble garder encore quelque chose du grondement des batailles, qui plane sur ces salles vides, ces couloirs où le bruit de vos pas vous effraie, tant il résonne.

Je n'échappe point aux souvenirs qui en foule m'assiègent, et je monte le grand escalier, un peu perdue. Une grande étoile rosée tache une marche. Ce n'est, sans doute, qu'un inoffensif liquide qui est tombé là, quelque médicamenteux. Je passe et j'arrive au réfectoire, guidée par l'écho lointain de pas mal de voix s'élevant en chœur.

Au milieu de tables, devant lesquelles sont assis des soldats, Eugénie Buffet chante. Cygne sous une robe bleue, presque d'ordonnance, sa voix vibrant entre les couplets et les convalescents s'appliquent de leur mieux à la suivre.

Je suis arrivée tard. Je n'ai pas entendu Georges Cain, qui a parlé tout à l'heure, mais je me doute qu'avec la bonté simple qui éclaire son visage, il a dû réconforter tous ces gens échappés pour un moment des batailles meurtrières.

— La dernière chanson, dit Eugénie Buffet.

Elle va, vient, et tous sont à l'aise avec elle. Ce ne sont pas des morceaux brillants qu'elle leur dit, des choses loin d'eux qu'elle leur épie ; l'air est simple, les paroles entraînantes. C'est presque un chant de braconnne, et elle va droit à leur cœur, à tous ces enfants, pour beaucoup des paysans, cette chaise aux Loups, de René de Buxeuil.

— Vous leur donnez un quart d'heure d'oubli vrai, dit Mme Germain Courtellement qui, sous l'habit d'infirmière, s'active, toute simple, et sympathique.

Amis faisons la chasse aux loups, Puisqu'ils sortent de leur tanière Et qu'ils viennent jusque chez nous Semer le deuil et la misère. Hardi ! petit pioupiou français ! Abattons la louve germane, Pour voir enfin régner la paix A tout jamais ! Sur la grande famille humaine !

Quand nous sortons, un soldat, tout jeune court après Eugénie Buffet, et lui tend vivement, pour s'enfuir aussitôt, une grosse touffe de myosotis.

Ah ! ce geste, qu'il est joli et français.

Fanny Clar.

A Travers les Lits

Nous visitons ensuite le Grand Palais. La colonelle Monteil, une charmante jeune femme, au joli sourire, nous dirige à travers les salles blanches, de ce blanc désespérément cru des salles de souffrances.

Ils sont heureux ceux-là pour l'instant ; ils ont trouvé le havre de paix et de douceur, et leurs yeux encore douloureux s'apaisent au charme de tous ces visages féminins serrés sous le voile blanc, bleu ou vert.

Ce ne sont d'ailleurs pas les plus malades qui sont là, dans ces lits si étroits. Une salle est fermée et des mots sont murmurés.

— Ce matin... hémorragie... qui nous a bouleversés...

Malgré la température de serre qui règne là, un froid sous enveloppe. Beaucoup de convalescents lisent, mais certains écrivent. L'un trace des lignes d'une grosse écriture de gosse et on se doute des mots de tendresse qui s'échappent, comme un pied de fleurs sur une terre dénudée, sous la plume maladroitement tenue.

Chez les Fusiliers

Un officier major de la marine nous fait traverser l'immense hall sablé du Grand Palais, où campent les marins. Les cinq ports de guerre envoient là les hommes qui doivent partir... où il en manque.

A pas lents, sur leur visage rude un air grave, ils vont désœuvrés. Ils attendent et quand on songe quelle heure peut-être ils attendent ainsi, quelque chose de noir s'abat sur vous, quelque chose où l'on se débat et qui se resserre, jubère.

Mais dans un coin sont les joujeux... les autos mitrailleuses. On les sent simples, dociles et impitoyables. Dans leur humble robe grise, ces joujeux-là crachent la mort, à chacun de leurs pas.

Une infirmerie est installée, fort bien et auprès, des douches. On est loin, très loin de la mitraille, quand on rencontre un officier blessé. A voir cette tête de vieillard, d'une extraordinaire finesse, on comprend qu'il y eût jadis une race aristocratique et je m'attends à entendre nommer un vieux non noble de province, mais on nomme le commandant Varvey.

— Dix-sept blessures, dit-on.

Et lui, sans la moindre fanfaronnerie, répond, avec un geste de la main :

— Ce n'est rien ; ce que je regrette, c'est de ne pouvoir continuer à me battre sur terre. Là, au moins, je serais sûr de me battre, tandis que sur mer, ils se cachent.

Fanny Clar.

AUTOUR DU RING

Ceux qui regardent

La Hollande prend des mesures. Son gouvernement a fait la déclaration suivante :

« La position de la Hollande exige, maintenant encore, comme en août dernier, que nous puissions à tout instant disposer de toute notre force militaire.

« Le gouvernement possède naturellement à cet égard des données que le public ignore ; mais l'intérêt du pays lui défend d'en donner communication, même en séance de commission générale. »

Quant à la protestation au sujet du passage des avions allemands sur la Hollande, le Daily Mail dit qu'elle est conçue en termes amicaux.

On ne doute pas, dans les milieux officiels, que la réponse sera satisfaisante. Dans les cercles militaires, aussi bien que dans les cercles politiques, on fait remarquer que le vol des zeppelins sur le territoire hollandais est prouvé par les rapports circonstanciés venus de nombreuses villes de la Hollande septentrionale.

La direction prise par les aéronefs allemands indique, soit une ignorance extraordinaire de la topographie de cette partie de l'Europe, ou bien un mépris cynique des lois internationales.

Le gouvernement hollandais avait déclaré, dès le début des hostilités, qu'il s'opposerait aux incursions aériennes.

Ceux qui attendent

Le Corriere della Sera dit que malgré l'inexistence d'accord officiel entre l'Italie et la Roumanie, on peut examiner les puissantes raisons de collaboration des deux pays. Bien que ce problème en raison de la pression des événements, présente, au point de vue roumain, le caractère d'une solution plus rapide, le point de vue de l'Italie, à qui la situation internationale permet d'être encore la maîtresse de son action en Europe, peut l'autoriser à retarder son intervention.

Le correspondant du Corriere observe qu'entre la France et l'Angleterre il n'existe pas non plus de traité d'alliance, mais les deux Etats savent pouvoir compter, au cas d'une agression de la part de l'Allemagne, sur une solide amitié, plus forte et plus efficace que n'importe quel traité.

Il ajoute que dans les phases historiques exceptionnelles, comme celle que nous traversons, l'entente des peuples, a souvent beaucoup plus de force que les conventions officiellement décrétées.

L'absence d'un accord précis entre l'Italie et la Roumanie n'influe aucunement sur les raisons que les deux peuples ont d'agir d'accord et sur la possibilité d'exécuter une action en commun au moment voulu.

Lettres et Arts

Ecole des Hautes Etudes Sociales

Mardi 23 janvier. — 4 h. 15 : La Folie ; M. Ernest Denis ; Introduction ; M. Venesias Gasztova ; La Pologne indépendante (X^e au XVII^e siècle). Les trois partages.

DUNKERQUE

De notre correspondant particulier :

Les cinq avions allemands qui ont survolé Dunkerque le 22, et un sixième, qui s'est bêté de voler sur réservoir de bombes sur Rosendaal, Malo-les-Bains et la plage, ont fait 48 victimes, dont 13 morts (9 militaires et 4 civils). L'un de ces avions portait sous ses ailes la marque triicolore française.

Accueillis par nos aviateurs et nos artilleurs sur le qui-vive, ils ont lancé hé-

TOUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIER

FOOTBALL ASSOCIATION

COUPE SAISONNIÈRE (U. S. F. S. A.) — Union Amicale de Châteaufort bat Nancy par 4 buts à 0.

Association Sportive Française bat C. A. d'Enghien par forfait.

Club Français bat Notsy par forfait.

Slade bat Racing par 4 buts à 2.

Club Français bat Notsy par forfait, 5 buts à 0.

Club Amical Sportif de la Société Générale bat Union Sportive de Ville Saint-Denis par 15 buts à 0.

FOOTBALL-RUGBY

Slade contre Racing Club. — Après une partie chaudement disputée, le Stade Français et le Racing Club font match nul par 3 points à 3.

D'après ce résultat, le Stade conserve toujours son avantage dans le classement pour la Coupe Nationale. Il jouera donc la poule finale avec P. T. T., le Sporting Club Versailles et le Sporting.

Sporting bat Sporting Club Versailles par 4 points à 0.

Trop grande supériorité du Sporting.

P. T. T. bat Sporting par 8 points contre 3.

Slade Français (2) et Racing (3) font match nul par 7 buts à 0.

U. S. du Gaz bat U. S. d'Antony par 3 buts à 0.

A. S. Levallois bat C. A. S. XIV^e par 12 buts à 1.

HOCKEY

Union bat les Patronnes par 8 buts contre 2.

P. U. C. bat Patronnes par 8 buts à 0.

NATATION

Amicale des Nageurs de Montrouge. — Le Critérium d'hier de l'Amicale des Nageurs de Montrouge s'est disputé hier matin à la piscine Hébert et a donné les résultats suivants :

100 mètres, nage libre. — 1. G. Hanouet ; 2. Eward ; 3. Pevol ; 4. Durandou ; 5. Dupuy ; 6. Engoldor ; 7. Arand.

100 mètres, nage sur le dos. — 1. Eward ; 2. Hanouet ; 3. Pevol ; 4. Durandou ; 5. Dupuy ; 6. Arand ; 7. Engoldor.

CONVOCATIONS SPORTIVES

C. S. J. du XIII^e. — Réunion ce soir, à 8 heures, 49, rue de Breteigne.

A. Bontemps.

Groupes et Syndicats

Fédération de la Seine. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 8 heures, 49, rue de Breteigne.

Chorale mixte socialiste. — A 8 heures : répétitions.

9^e section. — A 8 h. 30, chez Erard, 2 bis, cité Pigalle. — La réunion fédérale.

11^e Jeunesse. — A 8 h. 0, rue du Général-Buisson. — Présence par le camarade Meister sur la culture allemande.

13^e section. — A 8 h., au siège, repàs populaires. Utilité Sociale : Contrôle.

CHOC

La direction de l'Opéra-Comique prépare pour ses abonnés du soir et des matinées, un programme des plus intéressants, en remettant à la scène Thérèse, l'une des dernières œuvres de l'illustrateur Massenet, composée sur un livret du regretté Jules Claretie, et les Amoureux de Catherine, d'Erichmann-Chatrain, les peintres populaires des maîtres alsaciens, musique de M. Henri Marteau. Thérèse aura une interprétation particulièrement remarquable, avec Mlle Lucy Arbell, la créatrice du rôle, auquel elle a su donner une grandeur tragique admirable ; M. Fontaine, le ténor renommé de l'Opéra, MM. Boulougue, Paillard, etc.

Les Amoureux de Catherine seront chantés par Mlle Vorska, dont les débuts furent sensationnels à la salle Favart, et M. Pétraud de Saint-Pol, qui a bien voulu agréer les concours de son précieux talent, en interprétant le rôle de Lechstock. Mlle Vautier et M. Paillard compléteront cette belle distribution.

La première représentation de ces reprises sera fixée très prochainement.

Petite anecdote dédiée au joueur Prince : Il paraît que les fantassins français qui se battent actuellement dans le Nord et le Pas-de-Calais, appellent les soldats boches lorsqu'ils tirent sur un but indétenné, des « rigidins ».

Ce surnom, dès son origine, a fait le tour des tranchées de cette région et est devenu d'usage courant.

C'est à un tel point que récemment, un « poilu » recevant une balle dans le bras, plutôt que de se plaindre, s'est écrié triomphalement : « Bravo ! Rigidin ! »

Maintenant, rien ne prouve que Prince sera flatté de voir son pseudonyme cinématographique prêt à être boché.

Les exigences de Dame Anastasie ont déjà, à différentes reprises, étonné nombre de gens.

Bien souvent son interprétation d'un titre ou d'une œuvre n'aurait guère pu soutenir la comparaison. Mais chaque fois, on se contentait d'écouter ses commandements sans même songer à les discuter.

Mais aujourd'hui, l'exagération arrive à son comble.

La semaine dernière, la Sirène représentait une revue intitulée Y a pas de paix ! Tout allait pour le mieux, lorsqu'on vint à dire que le titre en question présentait un côté subversif, et devait être modifié, le préfet de police ayant, paraît-il, reçu des observations de personnes devant qui il n'avait qu'à s'incliner.

Que peut avoir de subversif un titre comme celui-ci ? Si l'on considère que les événements actuels, il est tout à fait d'actualité et parfaitement en rapport avec la situation ; si l'on veut bien penser que l'expression incriminée signifie, en langage populaire : « Y a pas de danger », on découvrira qu'au contraire de l'appréciation des autorités, un titre comme celui-ci ne contient rien de démoralisant et qu'il traduit tout bonnement un sentiment de sécurité.

Nous demandons, à Messieurs les Censeurs, avant d'intervir telle ou telle détermination, de vouloir bien en dégager l'esprit et ne pas s'arrêter uniquement à l'appréciation de parti-pris de quelques empêcheurs de danser en rond.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Jeudi prochain, en matinée, L'Aventurier, d'Emile Augier, et le feu tout jurer de rien, d'Alfred Musset.

Opéra-Comique. — Jeudi, en matinée : Nanon, de Massenet, avec Mlle Marguerite Carré, MM. Francoel, Magnenet et Ghasne. Au troisième acte, Le Ballet du Roi, avec Mlle Sonia Pawloff.

Gaîté-Lyrique. — Ce théâtre annonce cinq représentations extraordinaires de Miss Helyett, ouvrage d'Edmond Audran, qui aura comme principaux interprètes : Mlle Marie Fairy (Miss Helyett), MM. Lucien Noël, Chambon, Massari, Déroux, Kervail ; Mlle Mary Théry, Boutilly, Carpentier et Mlle Hansa Routhine. Les représentations auront lieu, jeudi prochain, 23 janvier, en matinée et en soirée, samedi 30 en soirée, et dimanche 31 en matinée et en soirée.

Trianon-Lyrique. — Les artistes de ce théâtre, auxquels M. Félix Lagrange prolonge l'autorisation de donner en cet établissement des représentations à leur profit, joueront : Ordre de l'Empereur, demain soir mardi et samedi 30 ; Le Roi fit dit et Le Maître de Paris (de samedi soir) ; Les Dragons de Villars (de samedi soir) ; Les P'tites Michu (jeudi, en matinée) ; Véronique (jeudi, en soirée) ; Les Dragons de Villars (dimanche prochain, en soirée).

MM. les administrateurs des ambulances organisées dans les IX^e, X^e et XVII^e arrondissements sont priés d'adresser à la direction de ce théâtre leurs demandes stipulant le nombre de places nécessaires, afin de répartir les invités du Trianon-Lyrique aux diverses représentations diurnes des jeudis.